

22 Novembre 74/5.

M.L. 3594/63

Mon cher Georges,

Pi. J'ai reçu tout ce que tu m'as envoyé.
La carte était datée de La Haye et
non d'Amsterdam. C'est elle qui m'a
mis en tête que le Condamné t'avait
même en l'air qu'il te faisait m'oublier.
Pardonne moi. Je voyais se former l'ami-
-que accis sur lequel je parviens encore
en exil du pays. Je songeais aux mois
entiers de la première campagne, que
j'ai vécus sans un mot de personne.
C'est si triste, Georges, d'être en face
de la Mort sans entendre autour de soi
la douce parole qui encourage !
J'ai pu s'écouter l'autre nuit aux avant-
-postes. J'ai peur que cela tourne mal.
Je vois bien que je vais me mettre au

lit, et l'ôt partie ma lettre. C'est la première
fois depuis une grosse année que je
trouve un entourage agréable. Quand
je suis arrivé à Liu, dans la nuit, avec
mon peloton, après une marche de
20 kilomètres, nous avons trouvé une
grange bien close, une de ces granges
qui laissent le froid dehors, où la
paille est fraîche, épaisse et chaude.
Mes hommes étaient à la fête et moi je
ne pouvais les quitter, tant j'étais
heureux de les voir, à la lumière des
candélabres, de faire un lit de paille, de
couvrir, de tasser, de réchauffer l'un
comme l'autre avec une grêle d'infant.

Il était très tard quand je me suis
mis au lit dans la même chambre que
le fermier, un petit homme très vieux,
très cordial et très bavard : Het is tief
koud, we! hee l'entendant? — Ja, tief
koud! — Ray well! — Gy ook maar —
et je m'endors, sans conscience, sans robe

ouverte par la fatigue. Ainsi va la vie, de
soldat du moins. Aujourd'hui dans cette
grange, demain dans cette tranchée;
ce soir dans un lit, demain dans la
tombe. Il y a tant d'autres pensées
contre lesquelles on doit se défendre!
Ainsi, je ne crois plus qu'il soit possible
d'arracher Thérèse au joug allemand.
C'est été déjà fait. Cette impression,
cette trois-quarts conviction, me torture.
Ne jamais voir mon enfant! ne jamais toucher
à ce rêve qui tenait ma vie balotant :
un enfant de la femme que j'adorais.
Tout cela, cette ténébreuse promesse, que je ne
toucherai peut-être jamais, ni affectant
dans le recul des souvenirs comme ce
coin de Paradis que nos premiers parents
connaissent et dont la perte a trahi la
vie entière du genre humain.
Et maintenant, assez de Jérémies!
Il me reste à vivre au jour le jour, sans
pensée et sans rêve, la bonne vie de
la brute à laquelle Espère, Dieu à tort,

n'a jamais rougi.

Ci-joint une carte ou deux pour le pays.
Cuid-moi. Tu ne saurais croire le bien que
cela me fait.

Au revoir, Georges. Souye un tout petit
peu à moi - si peu!

Mes respects à ta sœur.

Cordialement tien.

Louis.

Ne fais répéter sur l'adresse le
numéro de mon régiment. C'est
de surds.

